

CARNIVORES. — Ils forment la troisième famille de l'ordre des carnassiers; ce sont en général des animaux doués d'une grande force et de l'appétit le plus sanguinaire. Ces animaux ont quatre grosses et longues dents canines écartées, entre lesquelles sont six incisives à chaque mâchoire; ils sont d'autant plus exclusivement carnivores que leurs dents sont plus complètement tranchantes, et l'on peut presque calculer la proportion de leur régime d'après l'étendue de la surface tuberculeuse de leurs dents comparée à la partie tranchante. Les ours, qui peuvent entièrement se nourrir de végétaux, ont presque toutes leurs dents tuberculeuses.

On divise cette famille en plusieurs tribus : 1° *plantigrades*, 2° *digitigrades*, 3° *amphibies*.

PLANTIGRADES. — Forment la première tribu de la famille des *carnivores*. Ils marchent sur la plante du pied, ce qui leur donne beaucoup de facilité pour se soutenir sur les pieds de derrière. Plusieurs sont des animaux de nuit qui passent l'hiver en léthargie.

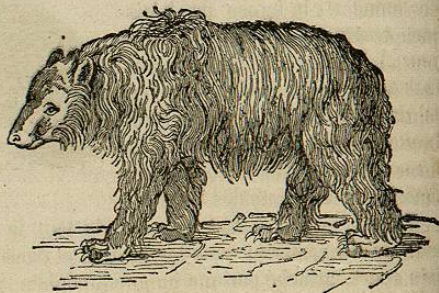
On trouve dans cette section les *Ours*, les *Ratons*, les *Pandas*, les *Beturonnis*, les *Coatis*, les *Blaireaux*, les *Gloutons*.

Ours (fig. 26). — Ce sont de grands animaux à corps trapu, à membres épais;

ils ont trois grosses molaires de chaque côté, à chaque mâchoire, entièrement tuberculeuses. Cuvier distingue plusieurs espèces : — 1° *Ours brun* d'Europe, dont nous donnons une figure; 2° *Ours noir* de l'Amérique septentrionale;

3° *Ours malais*, 4° *Ours jongleur*, 5° *Ours blanc*.

« La voix de l'Ours, dit Buffon, est un grondement, un gros murmure, souvent mêlé d'un frémissement de dents, qu'il fait surtout entendre lorsqu'on l'irrite; il est très susceptible de colère, et sa colère tient toujours de la fureur, et souvent du caprice. Quoiqu'il paraisse doux pour son maître, et même obéissant lorsqu'il est apprivoisé, il faut toujours s'en défier, et le traiter avec circonspection, surtout ne le pas frapper au bout du nez, ni le toucher aux parties de la génération. On lui apprend à se tenir debout, à gesticuler, à danser; il semble même écouter le son des instru-



Ours.

ments et suivre grossièrement la mesure; mais pour lui donner cette espèce d'éducation, il faut le prendre jeune et le contraindre pendant toute sa vie; l'Ours qui a de l'âge ne s'apprivoise ni ne se contraind plus : il est naturellement intrépide, ou tout au moins indifférent au danger. L'Ours sauvage ne se détourne pas de son chemin, ne fuit pas à l'aspect de l'homme; cependant on prétend que par un coup de sifflet on le surprend, on l'étonne au point qu'il s'arrête et se lève sur les deux pieds de derrière : c'est le temps qu'il faut prendre pour le tirer et tâcher de le tuer; car, s'il n'est pas blessé, il vient en furie se jeter sur le tireur, et, l'embrassant des pattes de devant, il l'étoufferait s'il n'était secouru.»

BLAIREAUX (*Meles*). — Linné les rangeait dans le genre des Ours; mais on les distingue par une poche située sous la queue, d'où suinte une humeur grasse fétide. Le Blaireau d'Europe est grisâtre dessus, noir dessous; il a une bande noirâtre de chaque côté de la queue. Il a les ongles, surtout ceux des pieds de devant, très longs et très fermes, ce qui lui permet de creuser facilement la terre pour se faire un terrier dont il ne sort que la nuit, et dont il ne s'écarte guère, et où il revient dès qu'il sent quelque danger. Il n'a que ce moyen de se mettre en sûreté, car il ne peut échapper par la fuite : il a les jambes trop courtes pour pouvoir bien courir. Les chiens l'atteignent promptement, lorsqu'ils le surprennent à quelque distance de son trou; cependant il est rare qu'ils l'arrêtent tout-à-fait et qu'ils en viennent à bout, à moins qu'on ne les aide. Le Blaireau a le poil très épais, les jambes, la mâchoire et les dents très fortes, aussi bien que les ongles; il se sert de toute sa force, de toute sa résistance et de toutes ses armes en se couchant sur le dos, et il fait aux chiens de profondes blessures; il a d'ailleurs la vie très dure; il combat longtemps, se défend courageusement.

DIGITIGRADES. — On range dans cette seconde tribu les animaux carnivores qui marchent sur le bout des doigts. Cuvier les partage en trois subdivisions.

Première subdivision. — Composée des genres *Martes*, *Putois*, *Mouffettes*, *Loutres*. Ce sont en général des animaux assez petits, mais d'une grande cruauté; ils vivent surtout de sang. Tout le monde connaît le *Furet*, la *Belette*, la *Fouine*; quelques unes ont de jolies fourrures très estimées : l'*Hermine*, la *Marte-zibeline*. Les *Loutres* sont des animaux aquatiques qui se nourrissent de poissons. Tous les animaux qui composent cette première subdivision n'ont qu'une tuberculeuse en arrière de la carnassière d'en haut; ce sont les animaux que l'on a nommés *vermiformes*, à cause de la longueur de leur corps et de la brièveté de leurs pieds.

qui leur permettent de passer par les plus petites ouvertures. Ils manquent de cœcum comme tous les précédents, mais ne tombent point l'hiver en léthargie.

On les chasse avec beaucoup de soin, parce qu'ils dévastent ou nos basses-cours ou nos étangs; plusieurs sont aussi poursuivis pour leur fourrure.

Deuxième subdivision des Digitigrades. — Les animaux qui composent cette deuxième subdivision ont deux tuberculeuses plates derrière la carnassière supérieure, qui elle-même a un talon assez large. On y range les *Chiens*, les *Civettes*, les *Mangoustes*, etc.

CHIENS. — On les reconnaît aux caractères suivants : trois fausses molaires en haut, quatre en bas, et deux tuberculeuses derrière l'une et l'autre carnassière. Ils ont cinq doigts à leurs pieds de devant et quatre à ceux de derrière; leur langue est douce. Dans ce genre on connaît surtout le *Chien domestique*, le *Loup*, le *Chacal*, les *Renards*.

Le *Chien domestique* se reconnaît à la queue recourbée. « C'est, dit Cuvier, la conquête la plus complète, la plus singulière et la plus utile que l'homme ait faite; toute l'espèce est devenue notre propriété; chaque individu est tout entier à son maître, prend ses mœurs, connaît et défend son bien, lui reste attaché jusqu'à sa mort; et tout cela ne vient ni du besoin ni de la contrainte, mais uniquement de la reconnaissance et d'une véritable amitié. La vitesse, la force et l'odorat du chien en ont fait pour l'homme un allié puissant contre les autres animaux, et étaient peut-être nécessaires à l'établissement de la société. Il est le seul animal qui ait suivi l'homme par toute la terre. »

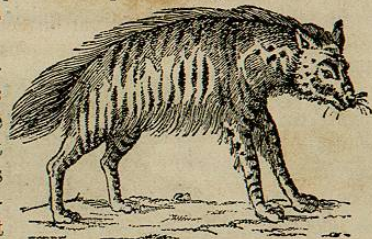
CIVETTES (*Viverra Civetta*, L.). — Elles vivent dans les contrées les plus chaudes de l'Asie et de l'Afrique; elles ont près de l'anus une poche remplie d'une matière grasseuse, d'une forte odeur musquée, produite par des glandes qui entourent la poche. Cette substance est un article de commerce pour la parfumerie. On l'employait davantage lorsque le musc et l'ambre gris étaient moins connus.

Troisième subdivision des Digitigrades. — On les reconnaît parce qu'ils n'ont point de petites dents derrière la grosse molaire d'en bas. Ce groupe comprend les animaux les plus cruels et les plus carnassiers; on les divise en deux genres : les *Hyènes* et les *Chats*.

HYÈNES (fig. 27). — Elles ont trois fausses molaires en haut et quatre en bas, toutes coniques, mousses, et singulièrement grosses : leur carnassière supérieure a un petit tubercule en dedans

et en avant; mais l'inférieure n'en a point, et ne présente que deux fortes pointes tranchantes : cette armure vigoureuse leur permet de briser les os des plus fortes proies. Fig. 27.

On distingue les espèces suivantes : l'*Hyène rayée*, l'*Hyène brune*, l'*Hyène tachetée*, et enfin l'*Hyène des cavernes*, qui est une espèce perdue. Ces animaux sont nocturnes, ils habitent les cavernes; ils sont très voraces, se nourrissent surtout de cadavres, et pour cela ils suivent les armées, ou vont chercher les morts jusque dans les tombeaux.



Hyène

CHATS. — Les plus terribles des carnassiers; leur museau est court et rond, leurs mâchoires courtes (voyez la fig. 28). Ils ont deux fausses molaires en haut et deux en bas;

leur carnassière supérieure a trois lobes et un talon mousse en dedans, l'inférieure deux lobes pointus et tranchants, sans aucun talon; enfin, ils n'ont qu'une très petite tuberculeuse supérieure, sans rien qui lui corresponde en bas.

Leurs ongles (voyez la fig. 29) sont caractéristiques; ils sont rétractiles : ils se redressent vers le ciel, et se cachent entre les doigts dans l'état de repos, par l'effet de ligaments élastiques, ne perdent jamais leur pointe ni leur tranchant : ces ongles en font des animaux très redoutables, surtout les grandes espèces.

On en distingue plusieurs espèces : le Lion (*Felis Leo*), le Tigre (*F. Tigris*), le Jaguar (*F. Onca*, L.), la Panthère (*F. Pardus*, L.), le Léopard (*F. Leopardus*, L.), le Chat ordinaire (*F. Catus*, L.). Tous ces animaux, le Jaguar excepté (qui est naturel de l'Amérique), appartiennent à l'ancien continent.

AMPHIBIES. — C'est la troisième des tribus des carnivores de Cuvier. Ce sont des animaux nageurs; ils ne viennent sur la terre, où ils ne peuvent que ramper, parce que leurs pieds sont extrêmement courts, que pour se reposer au soleil ou pour allaiter leurs petits. On en distingue deux genres : les *Phoques* et les *Morses*.



Fig. 28.

Tête de Chat.



Fig. 29.

Griffe de Chat.

PHOQUES (fig. 30). — Ce sont des animaux très curieux : leur tête ressemble à celle d'un chien, et ils en ont aussi l'intelligence et le regard doux et expressif. On les apprivoise aisément, et ils s'attachent bientôt à ceux qui les nourrissent. Ces animaux vivent de poissons ; ils mangent toujours dans l'eau, et peuvent fermer leurs narines, quand ils plongent, au moyen d'une espèce de valvule.



Phoque.

On les reconnaît aux caractères suivants : six à quatre incisives en haut, quatre ou deux en bas ; des canines pointues et des mâchoières au nombre de vingt, vingt-deux ou vingt-quatre, toutes tranchantes ou coniques, sans aucune partie tuberculeuse ; cinq doigts à tous les pieds, dont ceux de devant vont en décroissant du pouce au petit doigt, tandis qu'aux pieds de derrière, le pouce et le petit doigt sont les plus longs et les intermédiaires les plus courts. Les pieds de devant sont enveloppés dans la peau du corps.

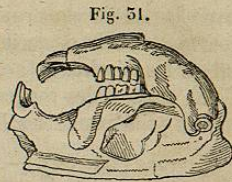
On distingue plusieurs espèces de Phoques, parmi lesquels nous citerons : le *Phoque commun*, qu'on trouve souvent sur nos côtes, où il vient se reposer en grandes troupes ; le *Phoque à croissant* et le *Phoque barbu*, qui habitent le Nord ; le *Phoque à ventre blanc*, qui est long de 3 à 4 mètres, et qui se trouve dans les îles de la Grèce : c'est l'espèce que les anciens ont connue ; le *Phoque à capuchon*, qui habite la mer Glaciale ; le *Phoque à trompe* ou *Éléphant marin*, qui a 5 à 8 mètres de long, et qui habite dans les parages méridionaux de la mer Pacifique ; le *Phoque à crinière*, qu'on rencontre dans les mêmes lieux.

MORSES. — Elles ressemblent beaucoup aux Phoques par les membres et par la forme du corps, mais en diffèrent par la tête et les dents. L'espèce généralement connue est désignée sous les noms de *Vache marine*, de *Cheval marin* ; elle habite la mer Glaciale, surpasse en grandeur les plus forts taureaux. On la recherche pour son huile et pour ses défenses, dont l'ivoire, quoique grenu, peut s'employer dans les arts. On fait aussi de sa peau d'excellentes soupentes de carrosses.

Rongeurs.

L'ordre des rongeurs comprend des animaux faciles à distinguer par leur système dentaire.

Les rongeurs ont deux grandes incisives à chaque mâchoire (fig. 31), qui sont séparées des molaires par un espace vide. Ils ne peuvent guère saisir une proie vivante, ni déchirer de la chair ; ils ne peuvent pas même couper les aliments, mais elles servent à les limer, à les réduire, par un travail continu, en molécules dé-



Tête de Rongeur.

liées, en un mot à les *ronger* ; de là le nom de *rongeurs* que l'on donne aux animaux de cet ordre : c'est ainsi qu'ils attaquent avec succès les matières les plus dures, et se nourrissent souvent de bois et d'écorce ; quelques rongeurs, dont les dents ont leurs éminences divisées en tubercules mousses, sont omnivores ; enfin, le petit nombre de ceux qui ont des pointes attaquent volontiers les autres animaux.

La force du corps des rongeurs est, en général, telle, que leur train de derrière surpasse celui de devant, en sorte qu'ils sautent plutôt qu'ils ne marchent.

Les intestins des rongeurs sont fort longs ; leur estomac simple ou peu divisé, et leur cæcum souvent très volumineux, plus même que l'estomac. Cependant le sous-genre des *Loirs* manque de cet intestin.

Dans toute cette classe, le cerveau est presque lisse et sans circonvolutions ; les orbites ne sont point séparées des fosses temporales, qui ont peu de profondeur ; les yeux se dirigent tout-à-fait de côté. Cependant les genres qui ont de fortes clavicules jouissent d'une certaine adresse, et se servent de leurs pieds de devant pour porter les aliments à leur bouche. Il en est même qui grimpent aux arbres avec facilité.

L'ordre des rongeurs se compose d'espèces nombreuses qui habitent toutes les parties du globe ; celles qui vivent dans le Nord présentent en général une belle fourrure. On recherche celle du *Petit-Gris*, du *Hamster*, et surtout du *Chinchilla*.

L'ordre des rongeurs est tellement naturel, qu'il est très difficile d'y établir de grandes coupes ; on les divise cependant en deux sections : la première est celle des *claviculés*, qui ont des clavicules complètes, s'articulant avec l'omoplate et le sternum, ce qui permet à leurs membres antérieurs des mouvements plus variés ; la se-

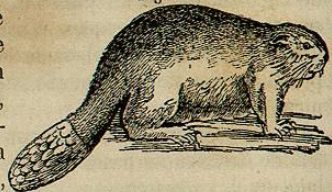
conde comprend les *acéidiens*, qui n'ont point cet os. ou qui l'ont trop court pour servir à écarter l'épaule du sternum.

On compte plusieurs genres parmi les *rongeurs claviculés* : les *Écureuils*, les *Marmottes*, les *Loirs*, les *Chinchillas*, les *Rats*, les *Gerboises* et les *Castors*. Ces derniers sont remarquables par l'art avec lequel ils construisent leur demeure, et par le produit qu'ils fournissent à la médecine, connu sous le nom de *castoréum*. Nous allons les décrire.

La section des rongeurs acéidiens ne se compose que de trois genres principaux : les *Porcs-Epics*, les *Lièvres* et les *Caviais*.

CASTORS (fig. 32). — On les distingue des autres rongeurs par leur queue aplatie horizontalement, de forme presque ovale et couverte d'écaillés; ils ont cinq doigts à tous les pieds : ceux de derrière sont réunis par des membranes, et il y a un ongle double et oblique à celui qui suit le pouce; leurs mâchoières, au nombre de quatre partout et à couronne plate, ont l'air d'être faites d'un ruban osseux replié sur lui-même, en sorte qu'on voit une échancrure au bord interne et trois à l'externe dans les supérieures, et l'inverse dans les inférieures.

Fig. 32.



Castor.

CASTOR DU CANADA (*Castor fiber*, L.). — Il surpasse le Blaireau par sa taille; sa tête est comme tétragone, son museau allongé; il a dix dents à chaque mâchoire; sa peau est revêtue de deux sortes de poils : l'un gris très fin, l'autre brun plus long et plus ferme; ses parties génitales et l'anus s'ouvrent dans une poche commune qui aboutit à la naissance de la queue; la verge, qui ne paraît pas au dehors, se dirige en arrière, et les testicules sont cachés dans les aines; de chaque côté du conduit commun on trouve deux paires de glandes, dont la paire inférieure renferme une matière huileuse, jaune, d'une odeur désagréable, mais qui n'est pas le castoréum; celui-ci est contenu dans les deux glandes supérieures, que leur forme pyriforme et leur communication par la partie la plus étroite fait assez bien ressembler à une besace; la femelle porte également ces glandes au castoréum, mais elles sont moins développées que chez le mâle. Le castor est de tous les quadrupèdes celui qui met le plus d'industrie à la fabrication de sa demeure, à laquelle il travaille en société dans les lieux les plus solitaires du nord de l'Amérique; il vit solitaire pendant l'été. Cuvier n'a pu constater, malgré les comparaisons scrupuleuses, si les *Castors* ou *Bièvres*

qui vivent dans les terriers le long du Rhône et du Danube sont différents par l'espèce de celui d'Amérique.

La peau des Castors forme un article de pelletterie recherché. La chasse de ces animaux constitue un important objet de commerce pour le Canada, la baie d'Hudson et plusieurs contrées de l'Amérique du Nord. Du Canada, on en exporte par an 9 à 10,000 pièces; la baie d'Hudson fournit 30 à 35,000 peaux. Entrées dans le commerce, les peaux de Castors sont classées en trois sortes : les peaux d'hiver, les peaux d'été et endommagées, et la peau d'un an ou la petite sorte (*cubs*). Chaque peau a plusieurs espèces de poils. Le poil le plus long est celui du dos, c'est aussi le plus foncé. La nuance devient plus claire à mesure qu'on approche du ventre. C'est avec cette dernière qualité, appelée *Castor blanc*, *Castor argenté*, suivant la beauté de la nuance, qu'on fait les beaux chapeaux gris d'été.

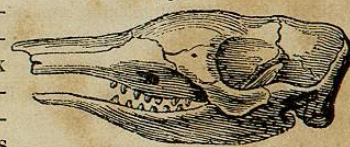
Castoréum. — On connaît sous ce nom un organe sécréteur de l'animal que nous venons de décrire, rempli du produit de la sécrétion, qui est onctueux et presque fluide dans l'animal vivant. Tel que le commerce nous le présente, il est sous l'aspect de deux poches encore unies ensemble, à la manière d'une besace, fortement ridées ou très aplaties, et dont l'une est constamment plus volumineuse que l'autre. Il a encore une odeur très forte et même fétide, une couleur brune-noirâtre à l'extérieur; brune, fauve ou jaunâtre à l'intérieur; une cassure résineuse entremêlée de membranes blanchâtres; une saveur âcre et amère. Le castoréum est un des antispasmodiques les plus employés. Galien, Celse, Arétée le préconisaient déjà pour combattre les affections du système nerveux.

Édentés.

Les édentés forment le dernier ordre des mammifères onguiculés. Quoique cet ordre soit formé par un caractère négatif, l'absence de dents incisives et latérales (fig. 33), les animaux qui le composent offrent cependant entre eux de remarquables analogies; ainsi, ils ont de gros ongles qui entourent l'extrémité de leurs doigts, et commencent à ressembler à des sabots. Ce sont des animaux lents, dépourvus d'agilité.

TARITIGRADES (*première tribu des Édentés*). — Leur nom vient de leur lenteur excessive. Ce sont des animaux mal conformés; le seul genre qui compose cette tribu sont les *Paresseux* (*Bradipus*, L.). Ils se tiennent sur les arbres et n'en quittent

Fig. 33.



Tête d'Édentés.

qu'après l'avoir dépouillé de ses feuilles, tant il leur est difficile d'en regagner un autre; on assure même qu'ils se laissent tomber de leur branche pour s'éviter la peine de descendre.

ÉDENTÉS ORDINAIRES (*deuxième tribu*). — Ils ont le museau pointu; les uns ont encore des mâchoières; il y en a de deux genres. Voyez la figure 33 représentant les os qui composent ce museau.

TATOUS (*Dasypus*, L.), (fig. 34). — Ils sont originaires de l'Amérique méridionale. Ce sont des animaux remarquables par leur test écaillé et dur composé de compartiments. Ces animaux ont de grandes oreilles, de grands ongles, dont tantôt quatre, tantôt cinq devant, toujours cinq derrière, le museau assez pointu; des mâchoières cylindriques séparées les unes des autres, au nombre de sept ou huit partout, sans émail dans l'intérieur, la langue lisse, peu extensible; quelques poils épars entre leurs écailles ou sur les parties de la peau qui n'ont point de test. Ils se creusent des terriers, et vivent en partie de végétaux, en partie d'insectes et de cadavres.

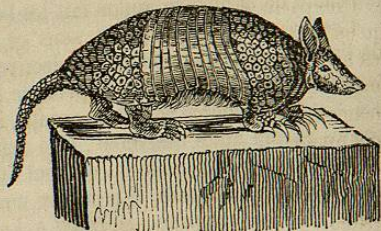


Fig. 34.

Tatou.

FOURMILIERS (*Myrmecophaga*, L.). — Ce sont des animaux velus qui ont un long museau terminé par une petite bouche, sans aucune dent, munie d'une langue piliforme très extensible, et qu'ils font pénétrer dans les fourmilières et les nids des termites, où elle retient ces insectes par le moyen de la salive visqueuse dont elle est enduite. Leurs ongles de devant, forts et tranchants, qui varient en nombre selon les espèces, leur servent à déchirer les nids de termites et leur fournissent une assez bonne défense.

PANGOLINS. — Ils ressemblent beaucoup aux fourmiliers; ils manquent aussi de dents, vivent de fourmis; ils sont revêtus d'écailles tranchantes disposées comme des tuiles. Ils habitent l'ancien continent.

Marsupiaux.

Les espèces qui composent l'ordre des *marsupiaux* appartiennent toutes, à l'exception d'un genre, à la Nouvelle-Hollande ou aux îles qui en dépendent, fait non moins remarquable que l'existence exclusive des *Makis* dans l'île de Madagascar. On dirait que chaque continent, ainsi que les îles d'une étendue considérable, a des espèces d'animaux qui n'appartiennent qu'à lui seul.

On divise les *marsupiaux* en cinq familles: les *pédimanes* ou *sarigues*, qui ont des canines également longues aux deux mâchoires, et le pouce opposable aux autres doigts, aux membres postérieurs; les *thylacines*, qui ont les canines des précédents sans avoir le pouce opposable; les *phalangers*, qui manquent d'incisives inférieures ou qui les ont extrêmement petites, et qui ont les membres terminés en mains comme les *pédimanes*; les *macrotarses*, dont les membres postérieurs sont beaucoup plus longs que ceux de devant, et qui sont dépourvus de canines ou les ont très petites; enfin les *monotrèmes*, qui manquent complètement de dents, et dont les pattes sont extrêmement courtes et les doigts ordinairement palmés. Plusieurs auteurs font un ordre à part de cette dernière famille.

Une particularité digne de remarque dans les marsupiaux, c'est qu'on y trouve les principaux traits d'organisation de presque tous les autres ordres des mammifères; ainsi les *Sarigues* et les *Phalangers* ont un pouce très développé aux



Fig. 53.

Pieds de Marsupiaux.

membres postérieurs (fig. 35); beaucoup, une queue prenante; plusieurs, des parachutes, comme les *galéophitèques*, en même temps que leur système dentaire les assimile aux insectivores. Les *thylacines* n'ont point de pouce, et correspondent aux grands carnivores par la forme de leurs molaires, comme par leur taille, leur régime et leurs habitudes. Les *Kanguroos* sont herbivores: ils ont les molaires des ruminants et des pachydermes; à leurs membres postérieurs, un petit nombre de doigts seulement servent efficacement à la marche. Ces doigts ont en outre leur extrémité entourée de grands ongles simulant des sabots. Les *phoscolonnes* sont de véritables rongeurs par les dents, les intestins, et probablement les habitudes. Enfin si, comme le veulent plusieurs naturalistes, les monotrèmes continuent à être placés dans cette sous-classe des marsupiaux, ils y représenteraient parfaitement l'ordre des édentés. La première subdivision des marsupiaux a de longues canines et de petites incisives aux deux mâchoires, des arrière-molaires hérissées de pointes (fig. 36).



Fig. 56.

Tête de Marsupiaux.

Nous nous contenterons de décrire le plus anciennement connus des marsupiaux, les *Sarigues*, qui forment un genre propre à l'Amérique.

SARIGUES (*Didelphis*, L.), (fig. 37). — Ils ont dix dents incisives en haut, dont les moyennes sont un peu plus longues, et huit en bas; trois mâchelières antérieures comprimées, et quatre arrière-mâchelières hérissées, dont les supérieures triangulaires, les inférieures oblongues: ce qui, avec les quatre canines, leur fait en tout cinquante dents.

Ce sont des animaux fétilides et nocturnes, dont la marche est peu rapide; ils nichent sur les arbres et y poursuivent les oiseaux, les insectes, etc., sans dédaigner les fruits; leur estomac est simple et petit.

Pachydermes.

L'ordre des pachydermes comprend des animaux très remarquables par leur force, leur grandeur et les services qu'ils nous rendent. Ils composent, avec l'ordre des ruminants, la division des mammifères ongulés; ils ont les extrémités des doigts entièrement enveloppées par l'ongle, qui constitue un sabot et qui masque complètement le sens du toucher dans ces parties. Leurs doigts sont entièrement privés de la faculté de se ployer pour saisir les objets; ils diffèrent des ruminants par leur estomac, qui, en général, est très simple. Leur mode de digestion est normal; leurs aliments ne sont point soumis à cette opération connue sous le nom de *ruminatio*. La plupart ont des incisives à l'une et à l'autre mâchoire, souvent de longues lanières et des molaires plates (fig. 38).

L'ordre de *pachydermes* se divise en trois familles: les *proboscidiens*, les *pachydermes* proprement dits, et les *solipèdes*.

On ne compte que deux genres dans la famille des *proboscidiens*: les *mastodontes*, qui ont disparu dans les révolutions du globe et qu'on ne rencontre plus qu'à l'état fossile, et les éléphants, qui sont si remarquables par la longueur de leurs défenses et par la conformation



Fig. 37.

Sarigue.



Fig. 38.

Tête de l'achyderme.

singulière de leur nez, qui s'allonge en forme de tube, et constitue une trompe cylindrique dont ils se servent comme organe de préhension. Il existe deux espèces dans ce genre: l'éléphant des Indes et l'éléphant d'Afrique. Jadis il existait une troisième espèce, le mammoth, qui habitait les pays les plus froids. La famille des *pachydermes* propres se compose d'espèces qui, à l'exception du sanglier, n'habitent que les contrées méridionales des deux continents. Cette distribution géographique rendait inutile pour eux une fourrure bien fournie: aussi leur peau est-elle presque entièrement nue; en compensation, elle est d'une grande épaisseur; quelquefois même il se trouve au-dessous d'elle une large couche de lard qui est bien suffisante pour garantir leur corps des vicissitudes atmosphériques auxquelles il peut être sujet.

On compte dans la famille dont nous parlons quatre principaux genres dont les espèces subsistent, et sept qui ont entièrement disparu de la surface du globe et dont le sein de la terre recèle les ossements. Des quatre genres encore vivants, deux ont les doigts en nombre impair, comme les éléphants: ce sont les *Rhinocéros* et les *Tapirs*; deux autres les ont en nombre pair et se rapprochent un peu plus des ruminants: ce sont les *Cochons* et les *Hippopotames*.

La famille des *solipèdes* est peu nombreuse et ne comprend qu'un seul genre, celui des *Chevaux* (*equus*), qui comprend les espèces d'animaux les plus utiles à l'homme: le *Cheval*, l'*Ane*, le *Zèbre*, le *Daw*, le *Couagga*, etc.

ÉLÉPHANTS. — Ils sont compris dans la famille des *proboscidiens*. Ce sont les plus grands parmi les mammifères terrestres. Leur trompe est un organe vraiment très remarquable: c'est à la fois un instrument très agile et très vigoureux, qui leur sert merveilleusement d'organe, de tact, de préhension et d'odorat. Ce sont des animaux d'un naturel doux, qui vivent de végétaux.

Les Éléphants des Indes portent aisément trois ou quatre milliers; les plus petits, c'est-à-dire ceux d'Afrique, enlèvent librement un poids de 400 kilogrammes avec leur trompe; ils le placent eux-mêmes sur leurs épaules; ils prennent dans cette trompe une grande quantité d'eau qu'ils rejettent en haut ou à la ronde, à plusieurs mètres de distance; ils peuvent porter plus d'un millier pesant sur leurs défenses. La trompe leur sert à casser les branches des arbres, et les défenses à arracher les arbres mêmes.

Ivoire. — Autrefois on ne donnait le nom d'ivoire qu'aux dents d'Éléphants cassées en morceaux ou travaillées; lorsqu'elles étaient brutes on les nommait *morfil*.

On emploie l'ivoire pour une multitude d'objets délicats et de tableterie, de marqueterie, de sculpture, de tour, pour faire des peignes, des billes de billard, des éventails, etc.

On fait encore avec l'ivoire des lames pour les peintres en miniature, qui peignent dessus en détrempe, après les avoir dégraissées avec une dissolution de potasse dans l'eau. En Angleterre on fait une grande consommation d'ivoire pour les manches des rasoirs, des couteaux, des canifs et d'autres instruments tranchants. Mais c'est en France, à Dieppe et à Paris, qu'on le travaille avec le plus de succès.

Les dents d'Éléphant sont coniques et recourbées en forme de corne. Des voyageurs prétendent en avoir vu du poids de 400 kilogrammes, et d'une longueur de 3 mètres.

PACHYDERMES ORDINAIRES. — Ils ont quatre, deux ou trois doigts à leurs pieds; ceux où les doigts sont en nombre pair ont le pied en quelque sorte fourchu, et se rapprochent à quelques égards des ruminants par le squelette et la complication de l'estomac. On en connaît deux genres : 1° les *Hippopotames* (*Hippopotamus*, L.). Ce sont des animaux massifs : leur corps est dénué de poils, les jambes courtes, le ventre trainant jusqu'à terre, la tête énorme, terminée par un large museau renflé qui enferme l'appareil de leurs grosses dents antérieures; la queue courte, les yeux et les oreilles petits; leur estomac est divisé en plusieurs poches. Ils vivent, dans les rivières, de racines et d'autres substances végétales, et montrent beaucoup de férocité et de stupidité. On n'en connaît qu'une seule espèce, limitée aux rivières du sud de l'Afrique; 2° les *Cochons* (*Sus*, L.). Ils ont à leurs pieds deux doigts (voyez la fig. 39) mitoyens, grands et armés de forts sabots, et deux latéraux beaucoup plus courts, et ne touchant presque pas à terre; des incisives en

nombre variable, mais dont les inférieures sont toujours couchées en avant; des canines sortant de la bouche et se recourbant l'une et l'autre vers le haut (fig. 40); le museau terminé par un boutoir tronqué propre à fouiller la terre.

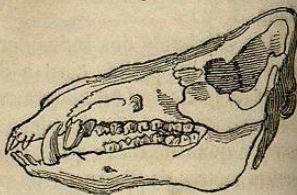
Le *SANGLIER* (*Sus scrofa*) est le type de nos Cochons domestiques, dont la race si connue est répandue sur toute la terre. Il n'y a que les juifs et les mahométans qui refusent de manger sa chair.

Fig. 39.



Sabot de Cochon.

Fig. 40.



Tête de Cochon.

Ce sont des animaux assez bruts, qui peuvent cependant vivre en société, et se défendre contre les loups, en se mettant en cercle et présentant leur boutoir de toutes parts.

PACHYDERMES ORDINAIRES QUI N'ONT PAS LE PIED FOURCHU. — Ce groupe comprend des animaux semblables entre eux par leurs mâchoires; ils en ont sept de chaque côté. On trouve dans cette section : les *Rhinocéros*; ce sont de grands animaux qu'on trouve dans les Indes, à Java ou à Sumatra, d'un naturel stupide et féroce, qui vivent, dans les lieux humides, d'herbes et de branches d'arbres; les *Tapirs*, animaux de la taille d'un Ane. Il y en a une espèce assez commune le long des rivières des contrées chaudes de l'Amérique. La chair en est assez bonne.

SOLIPÈDES. — Ce sont des animaux qui n'ont qu'un doigt apparent et un seul sabot à chaque pied (fig. 41). Ils ont à chaque mâchoire six incisives qui, dans la jeunesse, ont leur couronne creusée d'une fossette, et six molaires (voyez la fig. 42) à couronne carrée, marquées par les lames d'émail qui s'y enfoncent, de quatre croissants, et un autre dans les supérieures d'un petit disque au bord interne. Les mâles ont de plus deux petites canines à la mâchoire supérieure, et quelquefois à toutes les deux, qui manquent presque toujours aux femelles. Entre ces canines et la première molaire est l'espace vide qui répond à l'angle des lèvres où l'on place le mors, et au moyen duquel l'homme est parvenu à dompter ces vigoureux quadrupèdes.

Fig. 41.



Pieds et

Fig. 42.



Tête de Solipède.

Nous avons dit que la famille des solipèdes ne comprenait qu'un seul genre, les Chevaux. Nous allons parler des espèces principales.

CHEVAL (*Equus caballus*, L.). — Il paraît qu'il n'existe plus à l'état sauvage que dans les lieux où on a laissé en liberté d'anciens chevaux domestiques; ils y vivent en troupes, qui sont dirigées par un vieux mâle.

On connaît l'âge du Cheval aux incisives. Celles de lait commencent à pousser quinze jours après la naissance; à deux ans et demi, les mitoyennes sont remplacées; à trois et demi, les suivantes; à quatre ans et demi, les deux extrêmes, appelées les *coins*. Toutes ces dents, à couronne d'abord creuse, perdent petit à petit cet enfoncement par la détrition. A sept ans et demi ou huit ans, tous les coins sont effacés et le Cheval ne marque plus.

Les plus sveltes des Chevaux sont les coursiers arabes; leurs

maîtres en ont le plus grand soin, et il n'est pas douteux que le régime plus substantiel qui leur est ordinaire n'ait contribué à maintenir cette belle variété. Les plus gros Chevaux viennent des côtes de la mer du Nord, et les plus petits de la Corse et du nord ou du sud. Je ne puis résister, en terminant, au plaisir de citer les premiers paragraphes du discours de Buffon sur le Cheval. « La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite, est celle de ce fier et fougueux animal qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats. Aussi intrépide que son maître, le Cheval voit le péril, et l'affronte; il se fait au bruit des armes; il l'aime, il le cherche, et s'anime de la même ardeur. Il partage aussi ses plaisirs: à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle. Mais docile autant que courageux, il ne se laisse point emporter à son feu; il sait réprimer ses mouvements: non seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses desirs; et, obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire. C'est une créature qui renonce à son être pour n'exister que par la volonté d'un autre, qui sait même la prévenir; qui, par la promptitude et la précision de ses mouvements, l'exprime et l'exécute; qui sent autant qu'on le désire, et ne rend qu'autant qu'on le veut; qui, se livrant sans réserve, ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces, s'excède, et même meurt pour mieux obéir.

» Voilà le Cheval dont les talents sont développés, dont l'art a perfectionné les qualités naturelles, qui, dès le premier âge, a été soigné et ensuite exercé, dressé au service de l'homme. »

ANE (*Equus asinus*). — Il se reconnaît à ses longues oreilles, à sa houpe de poils du bout de sa queue, à la croix noire qu'il porte sur ses épaules; il est originaire des déserts de l'intérieur de l'Asie, où il se trouve encore à l'état sauvage en troupes innombrables. Voici le portrait admirable que Buffon trace de l'Ane. « On donne au Cheval de l'éducation, on le soigne, on l'instruit, on l'exerce, tandis que l'Ane, abandonné à la grossièreté du dernier des valets ou à la malice des enfants, bien loin d'acquiescer, ne peut que perdre par son éducation; et s'il n'avait pas un grand fonds de bonnes qualités, il les perdrait en effet par la manière dont on le traite: il est le jouet, le plastron, le bardeau des rustres; qui le conduisent le bâton à la main, qui le frappent, le surchargent, l'excèdent sans précautions, sans ménagement. On ne fait pas attention que l'Ane serait par lui-même, et pour nous, le premier, le plus beau, le mieux fait, le plus distingué des animaux, si dans le monde il n'y avait pas de Cheval. Il est le second au lieu d'être le premier, et par cela seul il semble n'être plus rien. C'est la

comparaison qui le dégrade: on le regarde, on le juge, non pas en lui-même, mais relativement au Cheval: on oublie qu'il est Ane, qu'il a toutes les qualités de sa nature, tous les dons attachés à son espèce; et on ne pense qu'à la figure et aux qualités du Cheval, qui lui manquent et qu'il ne doit pas avoir.

» Il est de son naturel aussi humble, aussi patient, aussi tranquille, que le Cheval est fier, ardent, impétueux; il souffre avec constance, et peut-être avec courage, les châtimens et les coups. Il est sobre et sur la quantité et sur la qualité de la nourriture: il se contente des herbes les plus dures et les plus désagréables, que le Cheval et les autres animaux lui laissent et dédaignent. Il est fort délicat sur l'eau, et ne veut boire que la plus claire et aux ruisseaux qui lui sont connus. »

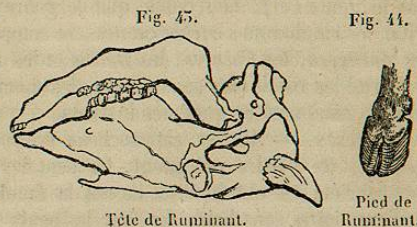
L'Ane est encore utile après sa mort; sa peau solide donne ce parchemin très résistant destiné à faire des tambours ou des cribles.

ZÈBRE (*Equus zebra*). — Rayé transversalement de blanc et de noir avec une grande régularité; il est originaire de la partie méridionale de l'Afrique.

Ruminants (*pecora*, L.)

C'est un des ordres les plus naturels et des plus importants de la classe des mammifères. Les caractères principaux des ruminants sont fournis par leurs mâchoires, par leur pied fourchu et par leur appareil digestif. Ils n'ont d'incisives qu'à la mâchoire inférieure (fig. 43), presque toujours au nombre de huit. Elle sont remplacées en haut par un bourrelet calleux. Entre les incisives et les molaires est un espace vide, où se trouvent seulement, dans quelques genres, une ou deux canines. Les molaires, presque toujours au nombre de six partout, ont leur couronne marquée de deux doubles croisants.

Les quatre pieds des ruminants sont terminés par deux doigts et par deux sabots qui se regardent par une face aplatie; ils ont l'air d'un sabot unique fendu. C'est d'après cela qu'on a donné à ces animaux le nom de *pieds fourchus* (fig. 44).



Tête de Ruminant.

Pied de Ruminant.